

6^{ème} dimanche de Pâques, Année A.

Dimanche 17 mai 2020 – Ac 8, 5-8. 14-17 - 1P 3, 15-18 – Jn 14, 15-21

Notre Dame du Rosaire Les Lilas

Si nous n'étions pas encore « confinés », le sacrement de la Confirmation aurait été célébré ce samedi 16 mai, dans notre église des Lilas, pour des adultes et des ados de l'Unité Pastorale, de Pantin, Le Pré, Les Lilas. Ce ne sont pas Pierre et Jean (Actes des Apôtres, 1^{ère} lecture) qui seraient venus leur imposer les mains, mais un de leurs successeurs, le vicaire général, Philippe. Ces baptisés, en attente de leur confirmation, doivent entendre d'une manière toute particulière cette phrase de Luc, l'auteur des Actes des Apôtres : « *L'Esprit Saint n'était encore descendu sur aucun d'entre eux !* »

La plénitude de la vie commence quand on commence à redonner ce qu'on a reçu. A Pâques, les disciples de Jésus commencent à ressusciter avec lui, à vivre avec Jésus-en-eux, et eux-en-Jésus. A la Pentecôte, ils vont faire déborder ce Jésus-en-eux sur tous leurs frères, une souffle d'amour va les envoyer donner Jésus au monde entier. Pas de Pâques sans Pentecôte, ce serait faire avorter la naissance chrétienne. Au Baptême (c'est Pâques dans nos vies), le chrétien s'unit à Jésus. À la Confirmation (c'est la Pentecôte dans nos vies), le chrétien est envoyé porter Jésus au monde entier.

Un Baptême sans Confirmation, c'est une vie chrétienne qui n'arrive pas à maturité. Un chrétien qui n'est pas missionnaire de l'amour qu'il a reçu, est un chrétien avorté.

Dans ce temps de crise économique mondiale, à la suite de la Pandémie du Covid 19, des voix s'élèvent pour demander que le monde d'après ne soit pas comme celui d'avant. On entend des rêves d'un nouveau monde ! Et la voix des chrétiens : où s'entend-t-elle ? Où le monde nous attend-t-il ? Où l'Esprit nous envoie-t-il ?

Ce nom, Esprit, dont se sert la langue française pour désigner l'une des personnes de Dieu-Un, ne rend pas bien la richesse du mot hébreu (araméen), dans la langue de Jésus. L'Esprit, en hébreu, c'est la « rouah » : tout à la fois le vent, le souffle extérieur, et la respiration, le souffle intérieur.

Il nous faut donc explorer deux chemins pour tenter de répondre à notre question : Où l'Esprit nous envoie-t-il ? Un chemin extérieur, celui de notre mondialisation, celui de notre vie tous ensemble, celui de la « *maison commune* » selon le mot du pape François. Et un chemin intérieur, celui de nos relations intimes, de la vérité de nos amours, et de la vérité de notre relation intime avec Dieu, la « *demeure* » de Dieu en nous.

La crise révèle les déchirures de la communauté humaine. Un pays qui détourne un avion livrant des masques pour se les approprier. Des gens sans masque, dans une

boîte de nuit, qui contaminent d'un seul coup 50 personnes, qui vont, sans le savoir, en contaminer 150 autres. Un chef d'état qui parle d'une petite grippe, sachant bien qu'elle va surtout toucher les pauvres des favelas. Impossible d'oublier que la « *maison commune* » souffre. Pour faire vivre la « *maison commune* », l'Esprit Saint nous envoie sur les lignes de fracture de notre communauté humaine, là où ça fait mal « entre les hommes » ! Là où l'Accusateur (qui se dit Satan, en hébreu) veut nous faire croire qu'il est inutile de désirer la bonne entente avec tous. C'est précisément là que travaille l'Avocat de la Défense, le Défenseur (qui se dit Manahem en hébreu, Paraclet en grec), l'Esprit Saint. La Bible utilise souvent ce langage du tribunal, de l'accusation et de la plaidoirie, comme s'il fallait plaider la cause de Dieu et plaider la cause des hommes. L'accusation défend la loi, mais quelle loi ? La loi du plus fort, la loi des nantis, la loi de l'indifférence. En face, un autre défenseur plaide pour le respect de tous, des petits, des faibles, des pauvres, des malades. L'évangile de Jean nous dit que « *le monde ne peut pas recevoir* » cette plaidoirie. Le monde n'écoute pas cet avocat car il ne le voit même pas et ne peut même pas le connaître, c'est hors de ses catégories de pensée. Le monde ne voit pas l'Esprit Saint parce qu'il adore la concurrence, la rivalité, la violence, la consommation égoïste.

L'Esprit Saint se rencontre là où il travaille, dans les fractures de notre monde. Ne fuyons pas nos responsabilités, ne fuyons pas les lieux de travail de l'Esprit Saint. Ne nous replions pas sur nous-mêmes, nos frères nous attendent. Et ce sont bien ceux qui sont déformés par ce monde qui nous attendent. Les violents, les injustes, les égoïstes, nous attendent, car l'humanité souffre en eux et attend une délivrance.

L'Esprit Saint travaille là, "entre nous", à la conciliation et la réconciliation, à la paix, à la justice, au partage, à l'entraide, à la miséricorde, au pardon, à la communion.

Mais la crise révèle aussi le vide intérieur chez beaucoup qui ont mal supporté le confinement, comme si les absences physiques étaient des absences totales, comme celles des morts. Dans l'évangile de Jean, on voit que Jésus mesure ce vide intérieur, cette absence d'intériorité chez ses disciples. Jésus les sent devenir comme des « *orphelins* » après son départ. Même chez les chrétiens d'aujourd'hui, la fermeture des lieux de culte, l'absence des célébrations, a révélé la pauvreté de leur vie quotidienne d'intimité avec Dieu.

La vérité de l'amour, c'est quand l'être aimé habite vraiment le fond de notre cœur. Pas seulement quand on le rencontre et qu'on se frotte à lui, mais quand, même à distance (la fameuse distanciation sociale), il « *demeure* » en nous.

L'évangile de Jean nous montre ce souci de Jésus pour cette vérité de l'amour. Et voilà l'autre travail de l'Esprit, une respiration intime qui unit les personnes.

L'insistance de Jésus pour que vive et grandisse cette intériorité de chacun, comme un espace pour accueillir l'autre, est manifesté par deux sortes d'expressions qui reviennent sans cesse : « *demeurer* » et « *être en* ».

« *Je suis en mon père, vous êtes en moi et moi en vous* » est l'équivalent de « *celui qui m'aime sera aimé de mon Père et moi aussi je l'aimerai...* ».

L'Esprit se veut aussi cette respiration (sans masque) de l'amour mutuel. Ce souffle de vrai amour (esprit de vérité), lui aussi, « *demeure* » en nous, en tous, en l'un et en l'autre pour les aider à ouvrir leur cœur les uns aux autres.

Jésus a été arrêté une heure et demi après avoir prononcé ces phrases. Et les situations de vie où nous-mêmes trébuchons, là où nous mettons Dieu de côté, se sont présentées immédiatement à Jésus. En quelques minutes, il y avait là, la violence et le risque d'une bagarre mortelle, et aussi la trahison de l'amour.

Et Jésus a dû crier à Pierre : rentre ton épée au fourreau !

Et il a dû dire à Judas : c'est par un baiser que tu me trahis !

Prions l'Esprit Saint pour qu'aujourd'hui, toujours, comme pour Jésus, il nous donne la force d'être des artisans de paix pour ce monde, et aussi la force d'aimer toute personne au fond d'elle-même, au-delà de ses apparences.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE